

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
Faculté de Philosophie et sciences sociales
Département de science politique

**La science politique à l'épreuve de la *political ecology* :
L'étude de la dimension discursive du pouvoir
dans les interactions sociétés-environnement**

- Thierry Pignolet -
(thierry.pignolet@ulb.ac.be)

Draft chapter for the book project

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1.
1.1. <i>Mise en contexte</i>	1.
1.2. <i>Deux ouvrages sur l'analyse du discours, deux manuels sur la political ecology</i>	1.
1.3. <i>Objectif du travail</i>	2.
1.4. <i>Plan du travail</i>	2.
2. CADRE DE CONFRONTATION : LA POLITICAL ECOLOGY	2.
2.1. <i>Évolution épistémologique, interdisciplinarité, méthodologie</i>	2.
2.2. <i>Deux manuels de political ecology recensés</i>	3.
3. SCIENCE POLITIQUE & ANALYSE DU DISCOURS	4.
3.1. <i>Science politique : étude de la dimension discursive du pouvoir</i>	4.
3.2. <i>Analyse du discours en sciences sociales</i>	4.
3.3. <i>Analyse du discours dans le domaine environnemental</i>	5.
4. LA SCIENCE POLITIQUE À L'ÉPREUVE DE LA POLITICAL ECOLOGY	7.
4.1. <i>Une "political" ecology ?</i>	8.
4.2. <i>Étude de la dimension discursive du pouvoir dans la political ecology</i>	8.
4.3. <i>Analyse du discours dans la political ecology</i>	9.
5. CONCLUSION: LES "FRONTIÈRES" DE LA SCIENCE POLITIQUE?	10.
6. BIBLIOGRAPHIE	11.

1. INTRODUCTION

1.1. Mise en contexte

La science politique semble de plus en plus confrontée à une dispersion de la discipline, tant au niveau ontologique, qu'épistémologique et méthodologique. En relations internationales, par exemple, Barry Buzan note que toute une série de nouveaux chercheurs effectuent leur propre voyage à travers la discipline, sans se rapporter précisément à une école ni en alimentant un quelconque débat déjà existant -mais qu'ils approfondissent tellement leurs recherches dans une direction personnelle qu'ils y déposent des marques et références différentes. Buzan parle ainsi d'une "décentralisation conceptuelle toujours plus grande". (Neumann & Waever 2005: XIII)

Coman *et al.* (2016: 9) énoncent quant à eux que "loin d'être homogène ou unifiée, la science politique est davantage présentée comme étant plus ouverte au dialogue intra et interdisciplinaire, éclectique et pluraliste". C'est justement cette capacité de dialogue interdisciplinaire de la science politique que nous voulons interroger dans le présent travail, tout en nous demandant si cela remet en question les frontières de cette science politique.

En particulier, nous pensons que le domaine environnemental, incluant notamment les politiques publiques environnementales, voit s'exercer une interdisciplinarité croissante dans un contexte de relations sociétés-environnement. Il existe différentes manières d'étudier ces dernières, par la résilience et la vulnérabilité, ou encore par les concepts de biens patrimoniaux ou de biens communs. Mais nous examinerons ici ces relations à travers un autre cadre conceptuel, qui s'est développé dans le monde anglo-saxon, dans sa version post-structuraliste, depuis les années 1990: la *political ecology* (PE). Michael Watts¹ affirme "que l'environnement est une question de savoirs, de représentations et de facteurs biophysiques". Afin d'analyser ces savoirs et représentations, la PE procède à l'analyse du discours -spécialement foucauldienne.

1.2. Deux ouvrages sur l'analyse du discours, deux manuels sur la *political ecology*

Dès lors, pour apprécier cette difficulté de définir les frontières de la science politique dans un espace interdisciplinaire tel que la PE, nous nous pencherons spécialement sur 4 ouvrages qui, pour deux d'entre eux, ont laissé leurs marques quant à l'analyse du discours et, pour les deux autres, mettent l'accent sur les avancées et la diversité de cette analyse de discours dans le cadre de la PE.

Le premier ouvrage (van den Brink & Metze 2006a), édité par les *Netherlands Geographical Studies* en 2006, analyse le discours dans les sciences sociales: "*Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*". Le deuxième ouvrage (JEPP 2005) est consacré, quant à lui, à l'analyse du discours en matière environnementale : numéro spécial de la revue *Journal of Environmental Policy & Planning*, de 2005, il s'intitule "*Does discourse matter? Discourse, power and institutions in the sustainability transition*". Les deux autres références examinées par ce travail sont deux manuels sur la PE édités en 2015, d'abord le *Routledge Handbook of Political Ecology* (Perreault *et al.* 2015), ensuite l'*International Handbook of Political Ecology* (Bryant 2015). Au sein de ces deux derniers manuels, volumineux, nous ne sélectionnerons toutefois qu'un ensemble de textes intéressants d'un point de vue politiste.

1 Michael Watts affirme cela dans un texte non publié de 2003, cité par Peter Walker (2005).

1.3. Objectif

Quelle a été l'évolution, dans cette dernière décennie, des frontières de la science politique dans le domaine de l'environnement, et plus spécialement dans celui des politiques publiques environnementales? La PE et la recherche y relative ont-elles réussi à mobiliser, intégrer ou même renforcer la dimension politique au sein de l'interdisciplinarité de ce cadre conceptuel? Quelles sont les limites, les frontières de notre science politique face à cette "étude des différentes réalités et perceptions de phénomènes écologiques et sociaux en interaction" (Gautier & Benjaminsen 2012)? C'est ce que nous proposons de réaliser par l'examen des quatre références mentionnées, qui couvrent entre elles une période de 10 ans.

1.4. Plan du travail

(1) Nous commençons donc ce travail par la présente introduction, qui met en contexte notre réfutation, mentionne les 4 ouvrages sélectionnés, et précise l'objectif attaché à cet examen. (2) Nous rappellerons ensuite brièvement ce qu'est la PE, et présenterons les deux manuels de PE (Perreault *et al.* 2015, Bryant 2015) édités en 2015. (3) Puis nous expliquerons par quel chemin conceptuel nous considérons que la science politique a toute sa légitimité dans la PE, et comment l'outil de l'analyse de discours peut contribuer, par son rôle important et éclairant, à cette légitimité. Nous illustrerons nos propos par un examen détaillé des deux ouvrages d'analyse de discours (van den Brink & Metzger 2006a, JEPP 2005) -une technique devenue centrale en sciences sociales, et surtout en science politique (Coman *et al.* 2016: 135) et dans le domaine environnemental. (4) Viendra alors le moment de confronter le potentiel de la science politique (c'est-à-dire, dans notre cas, l'étude de la dimension discursive du pouvoir) et son outil (c'est-à-dire, dans notre cas, l'analyse de discours) à l'épreuve de la PE, en examinant les textes des deux manuels de PE (Perreault *et al.* 2015, Bryant 2015) liés à la science politique -mais aussi à l'aide de positions extérieures à ces ouvrages. (5) Il sera alors temps de tirer des conclusions sur cette confrontation, de résumer nos découvertes quant à la pertinence et aux défis de la science politique et de son outil pour l'examen des relations de pouvoir dans les relations sociétés-environnement. (6) Une bibliographie exhaustive terminera ce travail, qui n'aura qu'effleuré le champs potentiel qu'offre une science politique intégrée à la PE.

2. CADRE DE CONFRONTATION : LA *POLITICAL ECOLOGY*

2.1. Évolution épistémologique, interdisciplinarité, méthodologie

C'est à dessein que nous gardons l'appellation "*political ecology*" en anglais tout au long de ce travail. La traduction en français ("écologie politique") désigne une autre réalité, qui ressort de la pratique politique -et non de l'approche scientifique. La conception de la relation entre sociétés et environnement n'est pas la même en France (rapports au terroir, aux territoires et aux paysages) que dans les pays anglo-saxons (questions relatives aux droits d'accès et de contrôle des ressources). (Gautier et Benjaminsen 2012: 6)

Si les travaux de PE se sont fondés, entre la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, sur "l'explication marxiste du monde et le cadre de pensée structuraliste", les travaux suivants ont impulsé un glissement du néo-marxisme vers le post-structuralisme. Selon Peet et Watts (1996), "les conflits pour les ressources sont non seulement des conflits pour la maîtrise des ressources matérielles, mais aussi des luttes idéologiques véhiculées par des discours et des récits". (Gautier & Benjaminsen 2012: 9-12)

Les recherches actuelles de PE examinent donc un pattern d'interactions sociétés-environnement formé par les changements écologiques, les intérêts économiques, et les jeux de pouvoir à l'œuvre dans de telles circonstances (Gautier & Benjaminsen 2012: 5). La PE a

ainsi "une appréhension critique et multidimensionnelle des questions environnementales", sur la dimension *politique* desquelles elle met l'accent. On considère que les politiques environnementales, construites scientifiquement et politiquement, cachent des rapports de force politiques. (de Sartre *et al.* 2014: 43-44)

La PE privilégie particulièrement la collaboration interdisciplinaire puisque, outre la géographie et l'anthropologie (écologie culturelle) sur lesquelles elle se base notablement, elle mobilise également les études de développement, la sociologie, la science politique (dont les relations internationales), le droit, l'économie (politique, politique internationale), les sciences de l'environnement, l'histoire (environnementale), les études scientifiques, les études culturelles, les études de genre. (Bryant 2015b: 19 ; Gautier & Benjaminsen 2012:12-13)

Le corpus méthodologique de la PE s'appuie sur quatre piliers : l'interdisciplinarité -nous en avons déjà parlé-, le changement d'échelle (local, national, international), les études détaillées de terrain, et l'analyse des discours politiques et des idées préconçues. Cette dernière a pris son essor sous l'impulsion du post-structuralisme américain, sur base de l'œuvre du français Michel Foucault (Gautier & Benjaminsen 2012: 13-15). Nous aurons l'occasion de détailler plus loin, en examinant les quatre ouvrages sélectionnés, les principaux concepts foucauldien mobilisés par l'analyse du discours.

2.2. Deux manuels de *political ecology* recensés

En 2015 ont été édités deux manuels sur la PE, d'abord le *Routledge Handbook of Political Ecology* (Perreault *et al.* 2015), puis l'*International Handbook of Political Ecology* (Bryant 2015a). La majorité des textes qui composent ces manuels volumineux (aux alentours de 700 pages chacun) émanent d'auteurs géographes et anthropologues. Peu de textes y sont rédigés par des politologues -un paradoxe, selon nous, pour une "*political*" *ecology* : nous en avons relevé une dizaine, sur un total de 95 textes pour les deux manuels. Force donc est de constater que, malgré le qualificatif "*political*" apposé à ce cadre conceptuel, la science politique n'y a pas encore vraiment trouvé sa place. En cela, nous rejoignons Peet et Watts (1996), qui encouragent "une *political ecology* dont le caractère politique est plus net" -même si d'autres tendances au sein même de la PE discutent cette vision post-structuraliste (Gautier & Benjaminsen 2012: 11-12).

Trois axes traversent le *Routledge Handbook* (Perreault *et al.* 2015). D'abord, l'aspect théorique est caractérisé par une approche critique et post-positiviste du monde -qui prend sa source, comme nous l'avons vu, dans le marxisme et le post-structuralisme: on ne peut séparer la connaissance de la nature des relations de pouvoir qui la modèlent. Deuxièmement, la méthodologie est liée à l'épistémologie post-positiviste, et se base principalement sur une approche ethnographique (d'où le très faible nombre de textes -4- pouvant être reliés à la science politique) et qualitative. Enfin, on y décèle un engagement éthique, propre à la PE, envers la justice sociale et environnementale. D'autre part, ce manuel trahit une influence majeure du champs académique anglo-saxon -en particulier de la géographie (Andreucci & Connolly 2015: 112). Du point de vue de la science politique, nous nous pencherons sur 4 textes écrits par Lave, Robertson, Ulloa, y Valdivia.

L'autre manuel, l'*International Handbook* (Bryant 2015), veut plutôt refléter une internationalisation et une décolonisation de la PE. Les diverses traditions régionales, linguistiques et académiques de la PE y sont plus reflétées. Les travaux de terrain ont lieu sur tous les continents, au Moyen-Orient, en Amérique latine, et en Asie, et reflètent une diversité ontologique plus marquée (Andreucci & Connolly 2015: 113). Ici nous examinerons, d'une perspective politologique, 7 textes écrits par Bryant, Batterbury, Leff, Gautier & Hautdidier, Forsyth, Wang, et Doodlittle.

3. SCIENCE POLITIQUE ET ANALYSE DU DISCOURS

3.1. Science politique : étude de la dimension *discursive* du pouvoir

La science politique est habituellement définie par l'étude de l'État, de l'organisation des sociétés, ou encore du pouvoir. Mais celui-ci est parfois difficile à cerner, et il est dès lors nécessaire d'en dégager les *dimensions*. La première dimension du pouvoir, *rationaliste*, privilégie une approche où les acteurs sont considérés comme "rationnels, autonomes et individualistes", et où les rapports de pouvoir sont ordonnés de manière asymétrique et hiérarchique. Weber est la référence de base de cette dimension rationaliste du pouvoir. La deuxième dimension du pouvoir, *structurelle*, associe le pouvoir des acteurs à la position structurelle qu'ils occupent. Marx et Engels, Bourdieu, sont des références importantes de cette vision du pouvoir. Enfin, la troisième dimension du pouvoir est *discursive* : c'est celle-ci que nous développons dans ce travail. Les politistes qui mobilisent l'approche discursive s'appuient majoritairement sur l'œuvre de Michel Foucault (Balzacq *et al.* 2014: 69-78). Le discours peut être défini comme "une série de représentations et de pratiques, à travers lesquelles les significations sont produites, les identités constituées, les relations sociales établies, et les résultats politiques et éthiques plus ou moins possibles" (Campbell 2013: 234-235).

En science politique, l'analyse de discours est tout autant une méthode d'analyse de données, qu'une posture théorique et même épistémologique. Elle s'inscrit dans une posture compréhensive ou critique. Elle étudie la dimension latente du discours, ses idées, ses valeurs sous-jacentes représentatives de rapports de pouvoir et de domination. Plus particulièrement, l'outil de l'analyse de discours critique (*Critical Discourse Analysis*, ou *CDA*) est de plus en plus mobilisé pour étudier tout autant la structure du discours que son contenu substantiel. Cet outil convient parfaitement aux recherches interdisciplinaires (Coman *et al.* 2016: 135-143), et répond avec efficacité aux exigences de compréhension du discours environnemental qu'exige la PE. Ajoutons encore que la CDA est devenue une sous-discipline à part entière, et qu'elle propose plusieurs méthodologies différentes, sur base d'une diversité de fondements théoriques et de stratégies de recherche.

3.2. Analyse du discours en sciences sociales

Le premier ouvrage recensé dans le présent travail, "*Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*" (van den Brink & Metze 2006a), a pour objectif de "montrer aux politistes, analystes de politiques publiques, géographes, et planificateurs comment les méthodes de discours pratiques contribuent à la recherche qualitative dans les sciences sociales". Chaque auteur a une définition spécifique du discours. Une définition généralement acceptée du discours est cependant celle de Hajer (2006: 67), pour qui le discours est "un ensemble d'idées, de concepts, et catégories à travers lesquels est donnée une signification à des phénomènes physiques et sociaux, et qui est produit et reproduit à travers un ensemble identifiables de pratiques". On se pose les questions suivantes: Qu'est-ce qu'un discours? Comment le délimiter, le distinguer? Comment détecter un discours dominant? Comment analyser le contenu d'entretiens, de documents de politiques publiques, une image? (van den Brink & Metze 2006b: 13).

Outre une analyse de discours exclusivement linguistique, on peut distinguer principalement deux grands courants, liés à la position ontologique du chercheur social.

Dans le premier courant, le discours est considéré comme un "cadre de référence": on observe alors les systèmes de croyances individuelles. On sépare le langage de la pratique, et on peut même tenter de trouver un lien de causalité entre l'utilisation du langage et son influence dans la pratique. Le langage est un moyen, un instrument d'influence ou de changement du monde

politique. C'est ainsi que ce type d'analyse du discours est mobilisé par Boonstra (2006) pour identifier et expliquer les perceptions dans la politique rurale allemande, ou par Kamphorst (2006) pour montrer l'influence des discours locaux de politique environnementale sur les politiques nationales, ou encore par Carton et Enserink (2006) qui utilisent l'analyse de cadrage pour "interpréter le rôle des cartes dans l'émergence des controverses et consensus" (van den Brink & Metze 2006b: 15-16). On parle aussi de *thin approach*, où le discours est un facteur explicatif de la politique comme un autre (Arts *et al.* 2010: 59).

Dans le deuxième courant, le discours est assimilé à une pratique d'interaction sociale : on analyse plutôt les relations sociales mises en évidence par le discours -ce qui est alors l'approche socio-historique foucauldienne (van den Brink & Metze 2006b: 15). Le discours lui-même fait partie de la réalité, et il est constituant des sujets qui émettent les discours. Adoptent ce modèle Pishchikova (2006) pour comprendre et interpréter les significations socialement produites par une organisation comme la USAID en Ukraine, ou Metze (2006) pour montrer comment des discours de routine empêchent toute innovation dans la planification, ou encore Dukes (2006) pour analyser les significations derrière les "cités" dans le discours politique urbain européen (van den Brink & Metze 2006b: 16). Ici, on peut également parler de *tick approach*, qui ne distingue pas entre le discursif et non-discursif (Arts *et al.* 2010: 59).

Pour Howarth (2006), cette position ontologique lie le chercheur à la méthode à mobiliser: l'analyse du discours est dès lors une discipline axée sur le phénomène à observer (*problem-driven*) -et non sur la méthode ou la théorie. C'est pour cela qu'il propose une "méthode d'articulation" pour résoudre les difficultés d'application d'une théorie "abstraite et formelle" à des phénomènes "concrets et réels". Wagenaar (2006), quant à lui, met en situation, au moyen d'une méthode d'analyse narrative, la pratique examinée: pour lui, toute pratique est située. Il appelle sa méthode la *situatedness* de la pratique (van den Brink & Metze 2006b: 16-17). Enfin Hajer (2006: 72-74) expose sa fameuse méthode *Argumentative Discourse Analysis (ADA)*, qui est "l'examen de ce qui est dit à qui, et dans quel contexte". Elle consiste en 10 étapes: (1) réaliser une enquête générale sur base de documents et positions, (2) réaliser des interviews avec des acteurs ayant une vue d'ensemble, (3) faire une analyse de documents pour déceler les concepts, idées, catégorisations etc. (4) réaliser des interviews avec des acteurs-clés, (5) enquêter sur des sites d'argumentation comme les débats parlementaires, minutes d'enquêtes, etc., (6) procéder à une analyse des effets de position, (7) identifier les incidents-clés, (8) contrôler la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait, (9) trouver "l'ordre discursif qui régit un domaine particulier à un moment donné", (10) confronter les acteurs-clés avec les résultats de l'analyse.

Pour conclure, que nous enseigne ce premier ouvrage sur l'analyse discursive en sciences sociales? L'analyse du discours ajoute aux possibilités déjà offertes par d'autres méthodes (étude des acteurs, des intérêts, des institutions) celles d'étudier les significations, les arguments. Cette technique est intéressante pour découvrir comment les acteurs résolvent un problème, "vendent" un problème en tenant compte de leurs intérêts économiques, environnementaux (van den Brink & Metze 2006b: 13-14). Abordons à présent, justement, l'observation de l'analyse du discours sur ces problèmes environnementaux.

3.3. Analyse du discours dans le domaine environnemental

En nous référant cette fois au deuxième ouvrage choisi dans le présent travail, "*Does discourse matter? Discourse, power and institutions in the sustainability transition*" (JEPP 2005), posons-nous la question: pourquoi le discours environnemental est-il un problème "politique"? Trois assertions peuvent répondre à cette question. (1) Les problèmes de politique environnementale et leur résolution (changement climatique, perte de biodiversité, désertification) sont construits socialement -même s'ils s'appliquent à des objets "naturels"-,

reposent sur des concepts et langages experts, sur des pratiques de recherche, sur l'évolution de la technologie. S'ils sont construits, ces problèmes font alors l'objet de "multiples interprétations contestées". (2) Les concepts, le savoir et les significations au sein du discours environnemental peuvent rentrer en conflit avec d'autres discours (économie, développement, sécurité), ou faire l'objet de définitions différentes (experts et contre-experts) au sein du même discours environnemental. (3) Le "savoir" environnemental repose sur des pratiques, des institutions, sur la technologie, sur l'histoire, sur la culture, sur la politique, sur des manières de "voir et articuler certaines caractéristiques du monde -et pas d'autres": il est l'effet de pratiques matérielles et de relations de pouvoir. Mais en sens inverse, ce même savoir environnemental influence les pratiques, les capacités institutionnelles, les technologies, les façons de voir les interactions entre sociétés et environnement. (Feindt & Oels 2005: 161-163)

Dès lors, l'analyse discursive nous permet de comprendre comment l'environnement est construit socialement, par les pratiques sociales, par les politiques environnementales, par la recherche. Elle nous permet de nous demander aussi dans quelle mesure la politique environnementale concerne réellement l'environnement, ou est plutôt motivée par les relations de pouvoir autour de cet environnement (Feindt & Oels 2005: 163).

Ici aussi règnent deux grands courants dans l'analyse du discours environnemental. Le clivage se concrétise dans la définition même du discours entre chercheurs non-foucauldien et foucauldien.

Les non-foucauldien prennent leur assise théorique dans l'interactionnisme symbolique de Goffman (1991), et se focalisent sur la linguistique et "la production pragmatique de signification". Le discours environnemental est pour eux "un ensemble d'idées et de concepts qui sont reliés au domaine de l'environnement". Ce discours a vu se développer, depuis le XIXe siècle, une série de concepts qui ont régulé les politiques environnementales: une critique de la modernité et de l'industrialisation, un valuation et protection de la beauté sauvage et naturelle (parcs naturels aux Etats-Unis), la nécessité de régulations environnementales (qualité de l'air, de l'eau), la reconnaissance de "limites à la croissance" (Meadows *et al.* 2012), le concept de risque (Bhopal, Chernobyl), la modernisation environnementale (Hajer 1995), le développement durable (sujet à débat). (Feindt & Oels 2005: 163-164)

Tous les auteurs de l'ouvrage analysé (JEPP 2005) adoptent une position alignée sur les concepts foucauldien. Le discours, pour Michel Foucault, a une fonction productive, constitutive de la réalité, de ce qui est considéré comme vrai -et articule dès lors le savoir avec pouvoir (Foucault 1976: 133). Dès lors, ce même discours véhicule des relations de pouvoir, qui ne sont pas seulement répressives mais aussi diffuses dans toutes les formes d'interaction sociale: il y a "omniprésence du pouvoir" (Foucault 1976: 122). Par ce mode d'action, le discours forme et guide les acteurs, modèle leur champ d'action, limite leur liberté. Ce discours est par conséquent un lieu de tensions, de luttes, de résistances, qui modifient les mécanismes déployés et les effets subis à travers le temps, et qui créent de nouveaux objets, de nouveaux sujets de discours, de nouvelles problématiques (Foucault 1976: 123-125). Enfin, ces relations de pouvoir au sein du discours aident à la construction ou déconstruction des subjectivités -et ceci est particulièrement remarquable dans le domaine environnemental (Darier 1999: 27). Tout acteur a la capacité d'intenter une action, mais il est soumis en même temps au pouvoir : c'est un *sujet* au sens foucauldien du terme. Une politique environnementale est le point de rencontre entre le gouvernement du soi (par le sujet) et le gouvernement de la population (par le pouvoir). Dès lors "les concepts de la nature et de l'environnement doivent être analysés en fonction de leur rôle dans la constitution d'objets et de sujets". On montre, dans une analyse de discours foucauldienne, comment les problèmes

politiques environnementaux, avec leurs sujets et leurs objets, sont définis et résolus dans le discours (Feindt & Oels 2005: 164-165).

Les concepts de base de Foucault donnent le point de départ de plusieurs développements de la part des auteurs de l'ouvrage analysé (JEPP 2005). Par le concept de *gouvernementalité*, "Foucault identifie et qualifie l'émergence du déploiement moderne du pouvoir dans le cadre de trois axes: centralisation institutionnelle autour d'agences gouvernementales, émergence d'un nouveau savoir instrumental, diffusion capillaire des effets du pouvoir à travers le corps social entier" (Darier 1999: 21). Dans notre ouvrage, ce concept de *gouvernementalité* est mobilisé pour établir "des parallèles entre le rôle changeant et la forme du gouvernement d'une part et les transformations dans le discours environnemental d'autre part". Les problèmes environnementaux du moment sont traités via une gouvernementalité spécifique, qui permet de gérer ces problèmes d'une certaine manière, à ce moment précis (Oels 2005: 186). D'autre part, on constate qu'un certain type de planification et politique environnementale sera systématiquement appliqué -au détriment des alternatives-, dans la mesure où les relations sociétés-environnement sont enchâssées dans "des identités culturelles, des institutions politiques et des pratiques sociales" (Healy 2005, Feindt & Oels 2005: 168). Cependant, les divers acteurs d'un problème environnemental ont un rôle à jouer dans sa définition, dans la mesure où ils "exercent leur pouvoir en essayant d'imposer un cadre ou un discours particulier à une discussion. [...] Ils positionnent activement eux-mêmes et les autres en s'appuyant sur des catégories discursives" (Hajer & Versteeg 2005: 177). On peut aussi étudier la construction sociale du discours environnemental dans des frontières temporelles (p.ex. la généalogie du discours, de la conservation à la durabilité), ou spatiales, ou culturelles (Shapiro 2005). On peut aussi considérer que, parmi ces dernières frontières, coexistent différents niveaux, nécessitant une analyse du discours "à l'échelle" (*scaling discourse analysis*) : les activités, les intérêts (et donc les stratégies) des acteurs aux niveaux local, national et international sont souvent différents, divergents, et parfois opposés. Cette compréhension des politiques "à l'échelle" est particulièrement utile pour examiner des problèmes de gouvernance à de multiples niveaux (Feindt & Oels 2005: 168), et permet d'assurer un lien conceptuel entre analyse du discours environnemental et économie politique, d'examiner "la construction discursive de l'économie politique de la nature et donc de l'écologie en tant que pratique socio-naturelle"(Keil & Debanné 2005: 261).

Que conclure au sujet de ce très rapide survol du rôle de l'analyse discursive dans le domaine environnemental, sur base de ce numéro spécial de la revue *Journal of Environmental Policy & Planning* (JEPP 2005) ? Ont été mis en avant trois points forts de l'analyse du discours, sa capacité en termes d'identification du rôle du discours dans la politique, sa capacité de démonstration de l'intégration entre discours et pratiques sociales, enfin sa capacité d'interprétation et compréhension des mécanismes. D'autre part le point fort de l'approche foucauldienne est de montrer le discours environnemental comme porteur autant de politiques environnementales en réponse à un problème que de luttes de pouvoir sous-jacentes à ce discours. (Hajer & Versteeg 2005: 176-177, 181)

4. LA SCIENCE POLITIQUE À L'ÉPREUVE DE LA POLITICAL ECOLOGY

Examinons à présent quelles sont les forces et faiblesses de la science politique dans son pan d'étude de la dimension discursive du pouvoir, et de son outil d'analyse du discours, dans le cadre conceptuel de la PE -en nous référant cette fois aux deux manuels de PE, le *Routledge Handbook of Political Ecology* (Perreault et al. 2015) et l'*International Handbook of Political Ecology* (Bryant 2015) que nous avons déjà présentés brièvement au pt 2.2 de notre travail.

4.1. Une "political" ecology ?

Il suffit de se référer au nombre de textes "politiques" (une dizaine) décelés dans l'ensemble des textes de ces deux manuels de PE sortis récemment -95 au total pour les deux ouvrages- pour se rendre compte que, finalement et paradoxalement, la PE n'est actuellement guère investie par les politologues. On peut avoir deux positions générales à cet égard. La première est de considérer la nécessité de séparer la science de la politique, d'affirmer que "le savoir scientifique a besoin d'être protégé de l'influence politique afin de maintenir la confiance placée dans l'analyse rigoureuse offerte par la science". L'autre, opposée, est de considérer que l'environnement *est* politique, d'accepter que l'écologie a son mot à dire aux politiques, et de "reconnaître comment la société influence la génération et la légitimation du savoir qui informe le débat écologique". La PE se place clairement dans cette dernière perspective (Forsyth 2015: 104-105). Pourtant, nous prétendons que le chemin pour intégrer pleinement la science politique au sein de la PE n'est guère tracé. Encore aujourd'hui, des analystes demandent quelle est la part de l'écologie ou du politique dans la PE, dans quelle mesure les travaux de Blaikie (Blaikie & Brookfield 1987) sont politiques ou non. Nous rejoignons ici la position de Forsyth, en nous demandant plutôt comment intégrer avec plus de succès la science politique au sein de la PE (Forsyth 2008).

Notre but est de démontrer que la science politique, dans son pan d'étude de la dimension discursive du pouvoir, a légitimement droit à une place prépondérante au sein de la PE. Dans le milieu universitaire, la PE est d'ailleurs enseignée également dans des cursus de science politique, comme de sociologie, anthropologie, études environnementales, études du développement (Batterbury 2015: 37) -ce qui souligne, encore une fois, le caractère interdisciplinaire de la PE.

4.2. Étude de la dimension discursive du pouvoir (Foucault) dans la *political ecology*

La pensée du français Foucault (avec, dans une moindre mesure, d'autres auteurs de l'hexagone comme Latour, Deleuze, Derrida) est curieusement la base du développement de la PE anglo-saxonne depuis les années 1990 -qui pourtant et paradoxalement, en retour, est elle-même peu connue dans la communauté scientifique francophone (Gautier & Hautdidier 2015: 57). Ses concepts ont une grande pertinence dans l'explication des relations de pouvoir dans le domaine environnemental, et découlent de son approche généalogique. Le pouvoir, pour Foucault, est relationnel et diffus. Il n'implique pas nécessairement une domination absolue. La pratique du pouvoir se réalise à travers le corps social, via un processus de normalisation. Ceci peut provoquer des résistances, des luttes, mais le champs du pouvoir reste toujours un espace de relations de pouvoir spécifiques et de libertés, continuellement changeant. Si on applique cette critique généalogique sur les pratiques environnementales, on arrive aux concepts de *gouvernementalité environnementale* (sur base des questions de sécurité, de techniques de contrôle de la population, de nouvelles formes de savoir), de *bio-politique* ou *bio-pouvoir* (stratégies gouvernementales de contrôle sur la vie) et d'*espace* (contrôle croissant d'une population sur un territoire déterminé) (Darier 1999: 17-23). Une illustration de cette gouvernementalité dans notre société est celle offerte par la discipline que nous nous imposons quant à notre empreinte carbone ou aux aliments OGM -discipline qui découle d'un "long projet de formation et reproduction du consommateur capitaliste" (Robertson 2015: 464).

Valdivia (2015) nous rappelle ces "lignes directrices fondamentales pour la compréhension de ses contributions à l'éco-gouvernementalité". De même, Wang (2015) nous confirme que "la pensée de Foucault est inestimable pour la *political ecology*", et que le concept de gouvernementalité occupe une place de plus en plus importante au sein de la PE, en fournissant des schémas explicatifs alternatifs sur le pouvoir et la domination au sein des interactions sociétés-environnement.

Nous montrons ainsi que la science politique, dans son pan d'étude de la dimension discursive du pouvoir basé sur les concepts foucauldien, a un rôle déterminant à jouer dans l'étude des relations de pouvoir au sein des interactions sociétés-environnement. Qu'en est-il de son outil, l'étude de discours?

4.3. Analyse du discours dans la *political ecology*

Au niveau méthodologique, la PE a recours à une grande quantité de méthodes quantitatives (génération de données sur les dynamiques sociales), qualitatives (exploration des processus politiques et sociaux) et participantes (génération de données en collaboration avec les populations locales), issues de disciplines comme l'anthropologie, la géographie humaine ou la sociologie (Doodlitttle 2015: 520-521). Ce pluralisme méthodologique est le reflet de la tension existante au sein d'une PE qui doit combiner, par une interdisciplinarité, des pratiques d'observation différentes adaptées aux échelles concernées. En effet, la PE est appelée à fournir "des preuves des processus écologiques à l'œuvre, des évidences sur les interdépendances entre ces processus et les populations qui les génèrent et les subissent, des preuves des facteurs politiques et économiques de niveau supérieur qui modifient le jeu des rapports entre les écosystèmes et les populations qui en dépendent". Suivant les échelles concernées, les méthodologies seront donc issues de l'écologie culturelle, de l'histoire environnementale, de l'économie politique -pour terminer par une analyse des discours (Gautier & Benjaminsen 2012: 13).

Ici cependant, nous prenons délibérément le parti de ne parler que de l'analyse du discours, puisque celui-ci est l'outil mobilisé par la science politique dans son pan d'étude de la dimension discursive du pouvoir. Et là encore, plus que lors de notre observation de l'intégration de la science politique au sein de la PE (pt 4.2 ci-dessus), nous constatons le peu d'évocation de cette technique comme méthodologie par les auteurs des deux manuels de PE. Pourtant, cette analyse du discours est bien reprise par Doodlitttle (2015: 520-521) parmi une liste de toutes les méthodologies adoptées par la PE. Ceci confirme donc l'influence actuellement faible de la science politique -et de ses instruments- au sein, pourtant, d'une "*political ecology*". Certes l'analyse de discours est actuellement mobilisée dans la PE, puisqu'elle est à la base de l'explication post-structuraliste des interactions sociétés-environnement -mais principalement par des anthropologues et des géographes. Nous pensons que la science politique et la PE auraient tous deux à gagner d'un plus grand approfondissement de cette explication post-structuraliste par des politologues.

L'analyse du discours dessert autant les approches quantitatives que qualitatives, mais la foucauldienne est réservée à ces dernières -car elle "se focalise sur les pratiques (idées, idéologies, attitudes, actions, termes de référence) qui composent systématiquement la manière dont les gens parlent du monde" (Doodlitttle 2015: 520-521). Toutefois l'interdisciplinarité et la multi-méthodologie de la PE ne rendent pas facile l'utilisation simultanée d'une analyse de discours post-structuraliste avec des méthodes scientifiques mobilisées, par exemple, par les sciences environnementales ou l'économie politique (Watts 2015: 155). Ceci constitue donc un défi, mais aussi toute l'originalité et la pertinence de la PE.

Pour appuyer notre proposition d'un meilleur investissement de la science politique et de l'analyse du discours foucauldienne au sein de la PE, nous proposons, pour terminer, une mobilisation accrue d'une méthodologie *critique* de l'analyse du discours (*Critical Discourse Analysis*, ou CDA), qui nous paraît mieux appropriée pour commencer la recherche à partir du problème lui-même (*constitutive problem-oriented*), et "comprendre et expliquer des phénomènes sociaux qui sont nécessairement complexes et requièrent dès lors une approche multidisciplinaire et multi-méthodologique". Le socle commun de toutes les méthodologies CDA repose sur une vision du langage comme pratique sociale, sur une attitude critique (langage et pratique sociale déterminant, et déterminés par la structure sociale; conscience

chez le chercheur de l'influence des motivations sociales, économiques et politiques), enfin sur un intérêt pour l'analyse des structures (visibles, opaques, cachées) de domination, discrimination, pouvoir et contrôle telles que manifestées dans le langage. La famille des méthodologies CDA voit s'appliquer diverses stratégies de recherches sur base de divers fondements théoriques, et constitue actuellement une sous-discipline en pleine expansion (Wodak & Meyer 2016: 2) -dont l'observation dans le présent travail nous entraînerait trop loin.

5. CONCLUSION: LES "FRONTIÈRES" DE LA SCIENCE POLITIQUE?

La question principale de notre travail était "Comment est-ce que «nous» (la communauté des sciences politiques contemporaines) développons, changeons, remanions ou remettons en question les frontières de la science politique théoriquement, méthodologiquement et/ou thématiquement?"

Nous ne reviendrons pas ici sur la question des frontières méthodologiques, que nous pensons avoir suffisamment abordé dans ce travail.

S'interroger sur les frontières de la science politique, c'est se demander à partir de quand, à l'intérieur de quelles limites, l'observation de phénomènes est mieux expliquée (ou non) par la science politique (Surel 2015: 12) -plutôt que, dans les interactions sociétés-environnement, par l'anthropologie (écologie culturelle), l'histoire environnementale, l'économie politique, etc. Par ailleurs, "la recherche d'un objet central, qui par nature serait étudié par la science politique [...], épistémologiquement, n'a pas de sens"². Ce qui importe, c'est d'observer la société sous un certain rapport, sous un certain angle, avec un certain langage (Surel 2015: 49). Nous voulons donc observer ici les interactions sociétés-environnement sous l'angle des discours, des savoirs, des représentations qui justifient les luttes idéologiques et les relations de pouvoir au sein de ces mêmes interactions: ceci est bien du ressort du pan de la science politique qui s'occupe de l'étude de la dimension discursive du pouvoir. Nous affirmons que la science politique devrait revendiquer avec force une compétence accrue dans l'explication des interactions sociétés-environnement sous son angle particulier.

Cependant, ces frontières "changent au gré des évolutions sociales et politiques" (Surel 2015: 78). La prise de conscience du problème environnemental, de la mondialisation mais avec des "limites à la croissance", et du fait que la gestion environnementale est politique, participe à cette évolution où la science politique est appelée à modifier ses frontières pour englober des thèmes environnementaux. De même, l'analyse du discours sur les questions environnementales peut se permettre de revendiquer une pertinence croissante avec cette même mondialisation, avec "la fluidification des échanges d'idées, ainsi que dans la tendance à la domination planétaire d'un petit nombre de discours qui les accompagne" (Gautier & Benjaminsen 2012: 15).

Pour autant, peut-on penser que la science politique deviendrait une "science-carrefour" au sein de la PE (Surel 2015: 129) ? Non, dans la mesure où chaque discipline au sein de la PE apporte sa spécificité, son expérience, son expertise, son angle, son langage -et que la PE est un cadre conceptuel qui veut offrir, parfois avec des difficultés, des tensions, une vision globale et interdisciplinaire des interactions sociétés-environnement.

Nous laisserons le mot de la fin à de Sartre *et al.* (2014: 9), pour qui la crise environnementale³ "n'est rien d'autre qu'une multitude de crises imbriquées dans lesquelles se

2 Favre P. (2007: 17), cité par Surel (2015: 48).

3 Les auteurs de la citation parlent, non de la "crise environnementale", mais de la "crise de la biodiversité" (en rapport avec "la political ecology des services écosystémiques", sujet de leur livre). Nous ne pensons pas trahir le fond de leur pensée en élargissant le sujet à l'environnement.

jouent, plus que la vieille adversité entre les humains et la nature, des rapports de force, des mobilisations politiques, des rivalités de personnes et de groupes historiquement et socialement situés". Nous espérons avoir suffisamment illustré, par le présent travail, l'esprit de cette citation.

6. BIBLIOGRAPHIE

Andreucci Diego, Connoly Creighton (2015). "¿A dónde va la political ecology?", *ecologíaPolítica*, 50: 111-113.

Arts Bas, Appelstrand Marie, Kleinschmit Daniela, Pülzl Helga, Visseren-Hamakers Ingrid, Atyi Richard Eba'a, Enters Thomas, McGinley Kathlee, Yasmi Yurdi (2010). "Discourses, actors and instruments in international forest governance", *Embracing complexity: Meeting the challenges of international forest governance. A global assessment report. Prepared by the Global Forest Expert Panel on the International Forest Regime*, International Union of Forest Research Organizations (IUFRO), 28: 57-74.

Baillat Alice (2015). "Pour une approche discursive des politiques publiques environnementales", in Gemenne François, dir., *L'enjeu mondial : l'environnement*, SciencesPo Les Presses, Paris, 181-190.

Balzacq Thierry, Baudewyns Pierre, Jamin Jérôme, Legrand Vincent, Paye Olivier, Schiffino Nathalie (2014). *Fondements de science politique*, De Boek Supérieur, Louvain-la-Neuve, 440 p.

Batterbury Simon (2015). "Doing political ecology inside and outside the academy", in Bryant Raymond L., ed., *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing Limited, UK & USA, 27-43.

Blaikie P., Brookfield H, eds, (1987). *Land degradation and society*, Routledge, London, 296 p.

Boonstra Wijnand (2006). "How to account for stakeholders' perceptions in Dutch rural policy?", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 145-154.

Bryant Raymond L., ed. (2015a). *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing, UK & USA, 716 p.

Bryant Raymond L. (2015b). "Reflecting on Political Ecology", in Bryant Raymond L., ed., *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing, UK & USA, 14-24.

Campbell D. (2013). "Poststructuralism", in Dunne T., Kurki M., Smith S., dir., *International Relations Theories : Discipline and Diversity*, 3rd edition, Oxford, Oxford University Press, 223-246.

Carton Linda, Enserink Bert (2006). "Controversial maps: spatial visualisation as argument in policy discourses", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 157-170.

Coman Ramona, Crespy Amandine, Louault Frédéric, Morin Jean-Frédéric, Pilet Jean-Benoît, van Haute Émilie (2016). *Méthodes de la science politique. de la question de départ à l'analyse de données*, De Boek Supérieur, Louvain-la-Neuve, 221 p.

Darier Éric 1999. "Foucault and the Environment: An Introduction", *Discourses of the Environment*, Blackwell Publishers, 1-33.

de Sartre Xavier Arnaud, Castro Monica, Hubert Bernard, Kull Christian (2014). "Modernité écologique et services écosystémiques", in de Sartre Xavier Arnaud, Castro Monica, Dufour Simon, Oszwald, dir., *Political ecology des services écosystémiques*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, pp. 31-48.

Dingler Johannes (2005). "The discursive nature of nature: Towards a post-modern concept of nature", *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 209-225.

Doolittle Amity (2015). "The best of many worlds: methodological pluralism in PE", in Bryant Raymond L. (ed.), *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing Limited, UK & USA, 515-529.

Dukes Thea (2006). "Who rules the area? European urban policy discourse", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 103-115.

Favre P. (2007). "La question de l'objet en science politique a-t-elle un sens?", in Favre P., Fillieule O., Jobard F., dir., *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte.

Feindt Peter H., Oels Angela (2005). "Does Discourse Matter? Discourse Analysis in Environmental Policy Making", Introduction to the special issue, *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 161-173.

Forsyth Tim (2008). "Political ecology and the epistemology of social justice", *Geoforum*, 39(2), 756-764.

Forsyth Tim (2015). "Integrating science and politics in political ecology", in Bryant Raymond L. (ed.), *The international Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar, UK & USA, 103-116.

Foucault Michel 1976. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Éditions Gallimard, Collection Tel, 211 p.

Gautier Denis, Benjaminsen Tor A. (2012). "Introduction à la *political ecology*", in Gautier Denis, Benjaminsen Tor A., coord., *Environnement, discours et pouvoir. L'approche Political ecology*, Éditions Quae, Versailles Cedex, France, 5-19.

Gautier Denis, Hautdidier Baptiste (2015). "Connecting political ecology and French geography: on tropicality and radical thought", in Bryant Raymond L., ed., *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing Limited, UK & USA, 57-66.

Goffman Ervin (1991). *Les cadres de l'expérience*, Éditions de Minuit, Collection Le sens commun, 576 p.

Hajer Maarten, Versteeg Wytske (2005). "A decade of discourse analysis of environmental politics : Achievements, challenges, perspectives", *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 175-184.

Hajer Maarten (1995). *The politics of environmental discourse*, Oxford, Clarendon Press.

Hajer Maarten (2006). "Doing discourse analysis : coalitions, practices, meanings", in van den Brink Margo, Metze Tamara (eds.), *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 65-74.

Healy Stephen (2005). "Toward a vocabulary for speaking of the engagement of things into discourse", *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 239-256.

Hewitt Sally (2009). "Discourse analysis and public policy research", *Centre for rural economy discussion paper series*, 24: 1-16.

Howarth David (2006). "The method of articulation", in van den Brink Margo, Metze Tamara (eds.), *Words matter in policy and planning. Discourse and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 23-42.

(JEPP) Journal of Environmental Policy & Planning (2005). Special Issue: "Does discourse matter? Discourse, power and institutions in the sustainability transition", 7(3).

Kamphorst Dana (2006). "Integration of environmental policy and urban renewal at the local level: how local environmental discourses influence the outcomes of national requirements", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 171-179.

Keil Roger & Debbané Anne-Marie (2005). "Scaling discourse analysis: Experiences from Hermanus, South Africa and Walvis Bay, Namibia", *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 257-276.

Lave Rebecca (2015). "Reassembling the structural. Political ecology and Actor-Network Theory", in Perreault Tom, Bridge Gavin, McCarthy James, eds., *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Routledge, London & New York, 213-223.

Leff Enrique (2015). "Encountering political ecology: epistemology and emancipation", in Bryant Raymond L., ed., *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing Limited, UK & USA, 44-56.

Oels Angela (2005). "Rendering climate change governable: From biopower to advanced liberal government?", *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 185-207.

Meadows Donella, Meadows Dennis, Randers Jorgen (2012). *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, Rue de l'Echiquier, Paris, 425 p.

Metze Tamara (2006). "Keep out of the Bijlmerpark: boundary work in experimental policy discourse and practice", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 77-89.

Neumann Iver B., Waever Ole, eds. (1997). *The future of international relations: masters in the making?*, Routledge, London, 409 p.

Peet R., Watts M. (1996). "Liberation ecology: development, sustainability, and environment in an age of market triumphalism", in Peet R., Watts M., eds., *Liberation ecologies: environment, development, social movements*, Routledge, New York, 1-46.

Perreault Tom, Bridge Gavin, McCarthy James, eds. (2015). *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Routledge, London & New York, 669 p.

Pishchikova Kateryna (2006). "Civil society assistance discourse: a case of USAID in Ukraine", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 91-102.

Robertson Morgan (2015). "Environmental Governance. Political ecology and the state", in Perreault Tom, Bridge Gavin, McCarthy James, eds., *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Routledge, London & New York, 457-466.

Shapiro Michael J. (2005). "The discursive spaces of global politics", *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7(3): 227-238.

Surel Yves (2015). *La science politique et ses méthodes*, Armand Colin, Paris, 271 p.

Ulloa Astrid (2015). "Environment and development. Reflections from Latin America", in Perreault Tom, Bridge Gavin, McCarthy James, eds., *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Routledge, London & New York, 320-331.

Valdivia Gabriela (2015). "Eco-Governmentality", in Perreault Tom, Bridge Gavin, McCarthy James, eds., *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Routledge, London & New York, 467-480.

van den Brink Margo, Metze Tamara (eds.) (2006a). *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344, 179 p.

van den Brink Margo, Metze Tamara (2006b). "Words matter in policy and planning", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse theory and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 13-20.

Wagenaar Hendrik (2006). "Bureaucratic order and personal order: the narrative analysis of administrative practice", in van den Brink Margo, Metze Tamara, eds., *Words matter in policy and planning. Discourse and method in the social sciences*, Netherlands Geographical Studies, 344: 43-63.

Walker P.A. (2005). "Political ecology: where is the ecology?", *Progress in human geography*, 29(1): 73-82.

Wang Ting-jieh (2015). "Green governmentality", in Bryant Raymond L., ed., *The International Handbook of Political Ecology*, Edward Elgar Publishing Limited, UK & USA, 318-331.

Watts Michael J. (2015). "Now and then. The origins of political ecology and the rebirth of adaptation as a form of thought", in Perreault Tom, Bridge Gavin, McCarthy James, eds., *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Routledge, London & New York, 19-50.

Wodak Ruth, Meyer Michael (2016). "Critical Discourse Studies: History, Agenda, Theory and Methodology", in Wodak Ruth, Meyer Michael, eds., *Methods of Critical Discourse Studies*, 3rd edition, SAGE Publications Ltd, 1-22.